

une aumône à son sanctuaire et de faire inscrire dans les Annales la guérison de notre petite Marie, si elle ne restait pas infirme : car toutes les personnes qui l'ont vue alors disaient qu'elle ne marcherait jamais. Mais la pauvre petite commença à prendre du mieux presque tout de suite. Les souffrances diminuèrent sensiblement, puis il est sorti de son pied gauche un os d'un pouce et demi de long. Les forces revinrent aussi peu à peu ; mais la jambe droite restait tellement croche que la petite ne pouvait marcher autrement qu'en se traînant comme un bébé. Après quelques semaines, elle pouvait se tenir debout à l'aide d'une béquille. Enfin, le 17 avril, elle laissa sa béquille, mais elle boitait et le pied gauche gardait une petite plaie qui semblait ne pas vouloir guérir. Tout de même, au commencement de juillet, nous allâmes faire notre pèlerinage en faisant notre petite aumône. La Bonne sainte Anne voulut nous récompenser de notre confiance : quelques jours après, la plaie a guéri complètement. La petite malade se porte très bien et n'est pas infirme.

Grâces et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !

J. et A. PARENT.

20 mai 1894.

STE-MADELEINE.—Une de mes paroissiennes, Mme Frs Fafard, désire accomplir la promesse qu'elle a faite de faire publier sa guérison, si elle l'obtenait, dans les Annales de sainte Anne. Toutes les personnes qui l'ont visitée pendant sa maladie, et les médecins eux-mêmes ont déclaré qu'elle n'avait que quelques *jours à vivre*.

Elle est assez bien maintenant pour venir à l'église et vaquer aux occupations du ménage.

V. CHARTIER, Ptre, curé.